



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia  
Normandie | 2014

---

### **Le Rozel – Le Pou** Fouille programmée (2014)

**Dominique Cliquet**

---



#### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/35120>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Dominique Cliquet, « Le Rozel – Le Pou » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 18 septembre 2020, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35120>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Le Rozel – Le Pou

Fouille programmée (2014)

Dominique Cliquet

---

- 1 En raison de l'intense érosion littorale et de l'éboulement des formations superficielles qui affectent profondément la dune weichselienne du Rozel, entraînant la destruction des niveaux d'occupations incorporés au massif dunaire, les investigations ont repris depuis l'été 2012 sur ce site connu depuis 1967.
- 2 En effet, le gisement a été trouvé par Yves Roupin durant l'hiver 1967 à la faveur de l'érosion du pied de dune et a fait l'objet d'une campagne de sondage en 1969, puis d'une fouille sous l'égide de Frédéric Scuvée en 1970. Ces investigations avaient révélé la présence de vestiges de faune, de foyers et d'industries en silex et en quartz filonien à forte composante laminaire. Ces produits obtenus selon un débitage volumétrique tournant ou semi-tournant ont été considérés, lors de la publication du site (Scuvée, Véraque 1984), comme appartenant au début du Paléolithique supérieur et la formation dunaire attribuée au Pléniglaciaire moyen et supérieur.
- 3 Ces deux attributions ayant été contestées (Van Vliet-Lanoë 1987 ; Cliquet 1992), un réexamen du site a été pratiqué et complété par une série de datations OSL sur sédiment. Cette relecture du site a été publiée en 2006 dans la revue *Quaternaire* (Van Vliet-Lanoë *et al.* 2006). En fait, la dune et les niveaux d'occupations qu'elle conserve s'inscrivent bien dans le début du Dernier Glaciaire weichselien et l'industrie laminaire se rapporte bien au grand complexe des industries laminaires de débitage volumétrique du nord de l'Europe. Par ailleurs, ce site s'individualisait par la conservation des structures anthropiques (foyers) et de la faune ; sa préservation s'est trouvée considérablement menacée par l'intense érosion de la partie sommitale de la dune qui accélère le processus d'éboulement des formations superficielles (*head* à forte charge pierreuse) et détruit les niveaux archéologiques intégrés au massif dunaire, à mesure que des pans complets de *head* glissent sur le flanc de la dune, et par le travail de sape de la mer lié à la remontée du niveau marin.

Fig. 1 – Foyers en cours de fouille



- 4 La virulence de cette érosion et les importantes surfaces détruites depuis 2006 ont motivé en 2011 une campagne de sondages visant à préciser le tracé de la falaise de schiste qui structure le gisement, puis des fouilles de sauvetage depuis l'été 2012. Malgré ces mesures conservatoires, le gisement reste fortement menacé comme l'ont montré les tempêtes de l'hiver 2013-2014 qui ont affecté le site, impliquant la mise en place d'une protection sous la forme d'un enrochement, début 2014, après concertation avec la DDTM et le Conservatoire du littoral. Ce dernier a dû être remodelé sur le tiers de son tracé en décembre 2014, la mer l'ayant déstructuré.
- 5 Si les travaux anciens avaient déjà souligné le caractère exceptionnel des vestiges (foyers et vidanges de foyers, silex et quartz taillés, et surtout l'exceptionnel état de conservation des ossements de grands mammifères consommés, dans un espace géographique où les sols sont presque systématiquement acides), les travaux conduits depuis 2012 confirment ces premières impressions. Ces vestiges témoignent de l'existence de lieux de vie conservés dans des sols incorporés à la dune (habitats, espaces dévolus aux travaux de boucherie ou à la taille du silex...).
- 6 Le cadre stratigraphique proposé par B. Van-Vliet-Lanoë a été confirmé par les observations géomorphologiques faites lors des terrassements et pendant les fouilles (Jean-Pierre Coutard). Celles-ci renseignent la chronologie des événements, les conditions de dépôt et d'érosion, et les environnements. Deux ensembles dunaires ont ainsi été reconnus, séparés par un important niveau d'éboulis constitué de blocs pour certains pluri-métriques correspondant à l'effondrement de la partie sommitale de la falaise vraisemblablement sous l'effet d'un climat froid et humide (impact du gel).
- 7 Le membre inférieur du massif dunaire semble correspondre à une péjoration climatique du début glaciaire, caractérisé par des espèces animales d'environnement ouvert où le mégacéros et le morse ont été reconnus, alors que les occupations

incorporées à la base du membre supérieur témoignent de conditions climatiques plus clémentes, avec une faune comportant le chevreuil, le rhinocéros de prairie et l'éléphant de forêt.

- 8 Comme nous l'avons déjà souligné, les investigations menées depuis 2012 ont permis la mise au jour de plusieurs niveaux d'occupation superposés « fossilisés » par des accumulations de sable éolien, datés d'environ 110 000 ans. Ils se présentent soit sous la forme de petits niveaux organiques correspondant à des sols de dune dégradés, soit à des coulées de boues sur lesquelles les néandertaliens ont évolué et laissé les témoignages de leurs activités. La qualité de conservation des vestiges incorporés au massif dunaire supérieur permet de tenter une approche du quotidien du groupe de néandertaliens qui a séjourné à plusieurs reprises à l'abri du pied de falaise, derrière le cordon dunaire. Les niveaux présentent sensiblement la même organisation spatiale avec des aires d'activité vouées aux travaux de boucherie (découpe de portions de carcasses apportées sur le site, fragmentation des os longs pour récupérer la moelle osseuse) qui se structurent autour d'enclumes en pierre, d'amas de débitage où la méthode Levallois domine, de foyers à plat entretenus avec du bois végétal et des fragments d'os spongieux et enfin des espaces de circulation périphériques qui ont livré de nombreuses empreintes de pas d'enfants, d'adolescents et d'adultes. Ces empreintes attestent de la présence de l'ensemble du groupe sur ces aires d'activités techniques ; aucune structure d'habitat n'a jusqu'alors été reconnue.

Fig. 2 – Empreinte de pas d'adulte sur sol boueux



- 9 Le matériel lithique comporte à la fois du silex et du quartz. Le silex mis en œuvre provient des cordons littoraux et le quartz de veines qui parcourent la falaise de schiste. Plusieurs ensembles de cristaux de quartz ont été collectés sur les sols anthropisés. Est-ce le fruit du hasard ou le témoignage de la collecte et de la conservation de « curiosités » par certains individus constituant le groupe ? Si aucun



outil en quartz n'a jusqu'alors été reconnu, l'outillage en silex associé à ces niveaux d'occupation apparaît constitué essentiellement de raclours. Parmi ceux-ci figurent quelques raclours doubles convergents très standardisés qui, bien que provenant de plusieurs niveaux d'occupation, semblent le fait d'un même individu ! Si ce fait était confirmé, il témoignerait de la récurrence d'occupation du site par le même groupe sur un laps de temps relativement court.

- 10 Ces points méritent d'être affinés. Pour conclure, rappelons que la qualité des informations fournies par le site du Rozel permet une approche paléolithique des modes de vie des néandertaliens en Europe du Nord-Ouest au début du dernier glaciaire, notamment en ce qui concerne les différentes activités conduites sur les sols d'occupation, la constitution du groupe, où toutes les tranches d'âge sont représentées, et la récurrence d'occupation des lieux au sein du territoire parcouru.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt1FsQIXlSvE>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtQpWJUAlIFS>

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**Année de l'opération** : 2014

## AUTEURS

**DOMINIQUE CLIQUET**

Drac Basse-Normandie (service régional de l'archéologie)